

## Parution

# « On est là ! »

Serge D'Ignazio a suivi avec son appareil photo les manifestations des « gilets jaunes » depuis le début et il nous offre, sur une centaine de pages, un ensemble de splendides photos, entrecoupées de courts textes écrits par des intellectuels, des jeunes, des militants. Les photos constituent un témoignage muet mais d'une grande richesse sur ce qu'a été ce mouvement, et les textes ne sont pas tant un commentaire des photos que des discours qui résonnent avec elles. La principale caractéristique de la majorité des photos c'est qu'elles sont à hauteur d'Homme, de visage même, mettant en valeur l'humanité de chaque protagoniste, à travers un regard, un geste, une pancarte, une grimace, un masque, un sourire, comme celui de cette femme que l'on voit au centre d'un « V » formé par les épaules cuirassées de deux policiers qui font barrage (page 36), ou même le sourire intrigant de ce jeune gendarme qui a soulevé la visière de son casque pendant qu'un collègue semble l'enlacer (page 30). Le travail sur le noir et blanc, avec ses contrastes marqués, met en valeur ces images et leur originalité. Le sens du cadrage et celui de l'instant qui caractérisent le bon photographe sont incontestables, par exemple avec cette voiture qui brûle et dont les flammes font une diagonale du lumière sur le fond sombre d'un immeuble où un graffiti proclame « Babylone brûle » (page 16), ou cette photo des Champs-Élysées, en perspective, avec au premier plan un poteau de feux de signalisation couché le long d'un passage piéton et deux chaises cannelées, et, au fond, l'Arc de Triomphe et des manifestants noyés

ON EST LÀ !

SERGE D'IGNAZIO



*Livre de photographies de Serge D'Ignazio*

Editions Adespote  
Format 26 x 26 cm  
Bichromie, 110 pages  
Septembre 2020, 25 €

dans la fumée des gaz lacrymogènes (page 15), ou encore (page 54) ce manifestant qui met les mains sur la tête dans un geste de désespoir et d'incrédulité face à un cordon de policiers que l'on entrevoit dans un nuage de lacrymogènes et le jet d'eau d'un camion.

Les forces de l'ordre sont très présentes dans les photos, mais avec un traitement aussi particulier qu'intéressant. Les images de brutalités sont bien sûr présentes comme celle qui, page 24, montre dans un cadrage splendide un policier pointant, lors d'une charge, un LBD sur un homme qui trébuche et bascule vers l'arrière. Elles sont souvent dynamiques, saisies en plein mouvement, comme dans cette scène de matraquage au milieu des fumées de gaz, page 78.

Mais ce qui frappe le plus, ce sont ces images statiques : casques, cuirasses et uniformes sombres, visières baissées, LBD pointés, parfois sans que l'on puisse même distinguer les visages (page 27 par exemple), ou alors des rangs compacts et sombres, d'où jaillissent de façon quasi surnaturelle des jets d'eau ou des tirs de grenades (page 47). Ces clichés qui représentent les forces de l'ordre disent la fonction qui leur a été assignée : faire à tout prix barrage à la revendication, à l'image de cette photo page 85, où une main gantée couvre une partie de l'objectif dans un geste d'interdiction. Si l'on vous recommande ce livre, ce n'est pas seulement parce que ses droits d'auteur iront à la LDH, c'est d'abord parce que c'est un très beau livre. Mais sa beauté n'est pas gratuite, elle a une fonction que l'on comprend au fur et à mesure que l'on feuillette les pages : rendre justice à tous ces hommes et ces femmes qui ont voulu « être là ».

**Gérard Aschieri,**  
rédacteur en chef d'**H&L**